

Entretien avec Johanne Prigent

Michel Coulombe

Volume 12, Number 2, February–March 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33983ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Coulombe, M. (1993). Entretien avec Johanne Prigent. *Ciné-Bulles*, 12(2), 4–8.

«Ma matière première est l'émotion.»

Johanne Prigent

par Michel Coulombe

Johanne Prigent fait partie de la génération montante des réalisatrices québécoises. Après avoir travaillé des années sur les plateaux, habilleuse, costumière puis scripte, elle s'est vite imposée comme cinéaste, proposant des films sensibles, à l'écoute des émotions. Aussi bien celles de jeunes femmes anorexiques (**la Peau et les os**), que celles d'adultes tiraillés entre les pulsions de vie et de mort (**Blanche est la nuit**), d'adolescents à la découverte de l'amour (**On a marché sur la lune**) ou de femmes dans la quarantaine apprenant à composer avec l'amour qui ne rime jamais avec toujours (**les Amoureuses**).

Si le titre du premier long métrage pure fiction de Johanne Prigent, **les Amoureuses**, peut sembler optimiste, le film dit plutôt qu'il n'y a pas de bonheur tranquille et définitif. Ce qui n'empêche pas les femmes, quelles que soient les expériences qu'elles ont accumulées, de faire le pari de l'amour, sans retenue, avec abandon. Par instinct de vie. Aussi bien Léa (Louise Portal) qui voit se défaire sa relation avec David (Kenneth Welsh) que Marianne (Léa-Marie Cantin) qui retrouve l'amour au contact de Nino (Tony Nardi).

Ciné-Bulles: Comment résumes-tu *les Amoureuses*?

Johanne Prigent: De manière générale, j'ai de la difficulté à raconter mes propres films. Je travaille instinctivement plutôt que par raisonnement. Dans ce cas-ci, je voulais parler de l'amitié féminine, un sujet encore très peu abordé au cinéma, mais aussi d'amour puisque je n'ai toujours pas fait le tour du sujet... Ce qui m'intéressait en fait, c'est les extrêmes de la relation amoureuse, le début et la fin, présentés de manière à ce qu'ils se chevauchent, s'influencent. Montrer la passion d'un couple qui contribue à provoquer la rupture d'un autre.

Ciné-Bulles: *Nino, le personnage qui allumera la passion chez Marianne qui s'était retirée de l'amour, affirme: «Comme mon père disait, 'Trop d'école fait mal à la tête. Vous vous posez trop de questions.' » Et de fait, le couple qui se défait se pose beaucoup de questions. Est-ce aussi cela le message de ce film?*

Johanne Prigent: Je n'ai jamais planifié mon film de cette manière. Je ne le vois que maintenant. Et puis ce n'est pas moi qui dis cela, mais Nino... On ne fait pas dire ce qu'on veut à ses personnages. J'ai dû me rendre à cette réalité. D'autant plus que ce que je visais avec ce scénario, avec ce film, c'était la sincérité. Il m'a fallu laisser mes personnages m'échapper. Quant à moi je ne pense pas que les couples se posent trop de questions, sauf peut-être concernant les enfants.

Ciné-Bulles: *As-tu procédé à une importante recherche sur le terrain pour écrire ce scénario?*

Johanne Prigent: Non. Mais tous mes amis ont retrouvé dans le scénario des gestes, des répliques. Quelqu'un m'a dit, après un visionnement de montage, que ce film était la somme de mes quarante ans. C'est sûrement sa force.

Ciné-Bulles: *Il est parfois très tentant de voir des clés dans une œuvre. Ainsi lorsqu'un des personnages de ton film dit: «La fiction est une forme dévoyée du journal intime.»*

Johanne Prigent: Pour faire un bon film, il faut y mettre son âme. Certains sujets sont moins autobiographiques. Mais dans ce cas-ci c'est bien sûr différent, puisque je m'intéresse aux relations amoureuses des gens de ma génération qui appartiennent au même milieu que moi. Je n'ai pas voulu juger mes personnages mais les aimer tous, sans noircir les hommes ou les femmes. Ainsi Marianne et David se ressemblent, tout comme Léa et Nino, et ces couples forment le yin et le yang.

Ciné-Bulles: *Tous, sauf Nino, apparaissent comme des êtres blessés.*

Johanne Prigent: Tout de même, je ne voulais pas jeter un regard noir sur ma génération et ses relations amoureuses. La situation me paraît plus difficile à vivre que désespérante. La révolution des trente dernières années a été importante — et je pense notamment à l'évolution de la situation des femmes et à l'arrivée de la pilule — et tous ces changements n'ont rien d'évident. Surtout qu'on vit des contradic-

Filmographie de
Johanne Prigent :

- 1988 : *la Peau et les os*
- 1989 : *Blanche est la nuit* (téléfilm)
- 1990 : *On a marché sur la lune* (c.m.)
- 1992 : *le Petit Cirque ordinaire* (c.m.)
- 1993 : *les Amoureuses*



Johanne Prigent et les comédiens des *Amoureuses* : Léa-Marie Cantin, Tony Nardi, Kenneth Welsh et Louise Portal

tions entre le modèle donné par nos parents, qui s'appuyait sur la fidélité et dont on ne veut plus, et une éducation qui nous amène à rechercher une reproduction de ce modèle. C'est d'ailleurs frappant de constater combien les gens qui voient le film s'attachent à Marianne et Nino et à leur histoire d'amour. On a encore besoin de contes de fée, d'histoires qui marchent. On veut la petite maison dans la prairie mais, en même temps, vivre librement. Il est difficile d'accepter que maintenant les relations ne durent plus que cinq et dix ans parce que cela suppose beaucoup de peine, plusieurs ruptures. Le principal couple du film, Léa et David, se défait mais s'aime toujours. Ils ne prolongent pas interminablement la relation.

Ciné-Bulles: *Comment as-tu imaginé la complémentarité entre les deux couples?*

Johanne Prigent: Je voulais que Léa et David soient à l'avant-plan sans que pour autant Marianne et Nino soient simplement leur pendant. L'équilibre a été difficile à trouver, d'autant plus que ma matière première est l'émotion, le rire comme les larmes.

Ciné-Bulles: *Pour la première fois, tu as écrit ce scénario seule.*

Johanne Prigent: Je souhaitais écrire une première version seule puis juger, résultat en mains, du besoin d'être ensuite accompagnée par un scénariste. Mais je savais, même si mes expériences de coécriture ont été très heureuses, que cela m'amènerait au royaume du compromis. Or cette fois je ne voulais pas m'avancer du côté des compromis mais plutôt m'affirmer seule pour savoir que ce qui se trouve à l'écran est bien de moi. J'avoue avoir été rassurée.

Ciné-Bulles: *Ce qui te donne le goût de reprendre l'expérience?*

Johanne Prigent: Oui, sans toutefois fermer la porte à une coscénarisation parce que c'est très stimulant d'avoir quelqu'un face à soi, pour réagir, trouver des idées. Lorsqu'on est seule, on doute souvent.

Ciné-Bulles: *Pourrais-tu écrire un scénario pour un autre réalisateur?*

Entretien avec Johanne Prigent

David :

L'écriture est certainement un exorcisme à ma folie.

Intervieweuse :

Suggérez-vous que tous, tous les artistes sont fous ?

David :

*Ils ont tous certainement un besoin fou, insatiable d'être aimés.
(Extrait du scénario des Amoureuses)*

Johanne Prigent: J'en serais tout à fait incapable. Je voudrais tourner le film moi-même, d'autant plus que je préfère, et de loin, le tournage à l'écriture. Je suis très à l'aise sur un plateau. Par contre je peux très bien prendre le scénario de quelqu'un d'autre comme je l'ai fait avec **On a marché sur la lune**. Je suis rentrée dans le scénario de Josée Fréchette comme dans du beurre... Les bons scénarios sont tellement rares, encore plus les scénarios qui me ressemblent, qui me rejoignent.

Ciné-Bulles: *Combien de temps as-tu consacré aux Amoureuses?*

Johanne Prigent: Deux ans et demi, sans compter la sortie du film. Il faut dire qu'entre temps j'ai tourné **On a marché sur la lune**, un court métrage pour l'Office national du film, **le Petit Cirque ordinaire**, et des épisodes de la série **les Intrépides**.

Ciné-Bulles: *Pas de décrochage en cours de route?*

Johanne Prigent: Pas du tout. Même que je me surprends aujourd'hui encore à être émue en voyant le film.

Ciné-Bulles: *Il s'agit d'un film à petit budget, à moins de deux millions de dollars, ce qui est aussi le cas cette année pour François Bouvier (les Pots cassés), Carole Laganière (Aline), Arto Paragamian (City Birds) et Michel Langlois (Cap Tourmente), notamment. Où se situerait la frontière entre le film et le téléfilm?*

Johanne Prigent: J'ai tourné ce film dans les mêmes conditions qu'un téléfilm. Avec quatre jours de tournage de plus, mais le film fait 1 heure 40 minutes donc 15 minutes de plus qu'un téléfilm. Je ne considère d'ailleurs pas que **les Amoureuses** soit mon premier long métrage. **La Peau et les os** est mon premier film. Il faisait 1 heure 30 minutes et il est sorti en salles après avoir été gonflé, comme prévu, en 35 mm.

Ce qui caractérise d'abord les téléfilms c'est qu'ils sont tournés dans des conditions plus difficiles que la plupart des films. Tout de même, je ne saurais dire précisément où se trouve la frontière. Le danger actuellement est qu'on doit faire presque systématiquement des films intimistes, orientation qu'on ne pourra pas soutenir éternellement. Mais on ne peut quand même pas renoncer à faire des films en se disant que tout ce qui est intimiste appartient aux téléfilms. Le terrain est donc glissant.

Dans ce cas-ci je ne voulais pas faire un film de quatre millions de dollars ni un téléfilm. Au point de départ, le scénario comprenait plusieurs scènes de foule qu'il a fallu couper lorsqu'on s'est vu obligés de comprimer le budget d'un million de dollars. Je voulais ouvrir le film sur le visage multiethnique de notre société, qui me fascine. Pour qu'on sente cet autre grand changement qui affecte notre société, qu'on voie des visages d'origines diverses. Au départ non seulement Nino était d'origine italienne et David anglophone, mais Marianne était française. Il m'a fallu revoir ce dernier choix pour respecter la part obligatoire de comédiens d'ici. Je ne voulais pas parler du changement social mais bien l'imposer comme une évidence à l'écran.

Ciné-Bulles: *Abordes-tu un film autrement qu'un téléfilm, en pensant par exemple qu'il faudra que tu attires des gens en salle?*

Johanne Prigent: Non. Mais je sais que je ne fais pas des films hermétiques. Mes sujets peuvent toucher le grand public et mon style est suffisamment commercial. Je pense par ailleurs qu'on lève facilement le nez sur le public en présumant par exemple qu'il ne comprendra pas, notamment lorsqu'on conçoit les téléfilms. Quant au cinéma, le grand problème c'est qu'il est devenu trop cher, ce qui éloigne le grand public.

Ciné-Bulles: *Comment as-tu choisi les acteurs des Amoureuses?*

Johanne Prigent: Je n'écris jamais en pensant à un acteur ou à une actrice. Alors je passe par des auditions. Curieusement, dans ce cas-ci les deux acteurs que j'ai retenus n'avaient pas auditionné alors que les deux actrices oui. Louise Portal s'est tout de suite imposée dans le rôle de Léa. Quant à Léa-Marie Cantin, qui tenait le rôle titre dans **Blanche est la nuit**, elle ne devait pas tourner dans le film. Elle n'était venue aux auditions que par amitié, pour donner la réplique. Comme on ne trouvait pas la Marianne qu'on cherchait, je lui ai demandé d'essayer, spontanément, ce qui l'a surprise, mais elle est apparue tout de suite comme le personnage. J'aime bien travailler avec de nouvelles personnes, courir le risque des nouvelles rencontres. Je n'ai pas fait deux films avec le même directeur de la photographie, ou avec le même monteur. Comme je commence tout juste dans ce métier, j'ai le goût d'expérimenter. J'avais la même attitude quand je travaillais sur les plateaux: j'ai été scripte, costumière, assistante à la caméra. Le changement me plaît.

Marianne :

Un des souvenirs les plus tristes de ma vie, c'est de voir ma mère pleurer toute seule le jour de ses 40 ans. J'avais 12 ans. Je me suis jamais sentie aussi impuissante. J'étais là avec mon petit bouquet et elle me voyait même pas.

Nino :

Pourquoi elle pleurait ?

Marianne :

*Elle était toute seule.
(Extrait du scénario des Amoureuses)*

Entretien avec Johanne Prigent

Ciné-Bulles: *Les acteurs ont-ils répété avant le tournage?*

Johanne Prigent: Pendant une semaine. J'ai fait notamment travailler les gens par couples. Tout a vite bien été, même si ces comédiens n'avaient jamais travaillé ensemble. Il faut dire que Louise Portal est une personne tout à fait irrésistible. Tous ont été sur le plateau d'une grande générosité, d'une grande impudeur. Mon scénario ne comporte aucune indication quant à la mise en scène ou au jeu des acteurs, ce qui ne plaît pas aux organismes subventionneurs mais permet aux acteurs de me surprendre. Par exemple, Louise Portal a rendu certaines répliques avec une grande désinvolture, des répliques qui auraient pu aussi être données sur un ton beaucoup plus grave. Je me laisse surprendre avec plaisir, mais je sais très exactement ce que je veux.

Ciné-Bulles: *Est-ce que la question du cinéma des femmes se pose encore au Québec?*

Johanne Prigent: Je pense que oui, cela me nuit d'être une femme. Peut-être nos films sont-ils moins spectaculaires... Ainsi moi, je m'en tiens à mon sujet dans **les Amoureuses**, je ne parle que d'amour. De vie, de mort, d'enfants, de création, de travail. Mais aussi, toujours, d'amour. Ce qui crée une identification automatique chez le spectateur. Comme spectatrice, j'en ai assez de tous ces films réalisés par des hommes, ailleurs comme au Québec, qui traduisent la fuite et la peur. On tourne en rond. D'ailleurs, je ne peux plus supporter les *road movies*, et tous ces films d'hommes où on a peur des émotions. Malgré tout, mes idoles chez les cinéastes sont des hommes, Robert Bresson, Woody Allen, Michelangelo Antonioni.

Ciné-Bulles: *Un homme aurait-il pu tourner ce film?*

Johanne Prigent: Oui, mais il aurait été plus froid. Un réalisateur aurait probablement eu peur des émotions. J'ai monté ce film avec une monteuse par choix, parce que les monteurs masculins ont tendance à vouloir couper dès que quelqu'un pleure dans un film. L'émotion aurait été retenue. Ce que je ne voulais pas.

Ciné-Bulles: *Les films québécois sur la quarantaine tournés ces dernières années par des hommes ont un ton bien différent de celui-ci. Je pense à **Moody Beach**, **Sous les draps les étoiles**, **Trois Pommes à***



Un couple se défait...



... un autre se forme.

Entretien avec Johanne Prigent

Camille :

Que me conseilleriez-vous de faire le jour où je verrai que vous ne m'aimez plus ?

Perdican :

De prendre un amant.

Camille :

Que ferais-tu ensuite le jour où mon amant ne m'aimera plus ?

Perdican :

Tu en prendras un autre.

Camille :

Combien de temps cela durera-t-il ?

Perdican :

Jusqu'à ce que tes cheveux soient gris et alors, les miens seront blancs.

(Extrait de On ne badine pas avec l'amour de Musset, dans les Amoureuses)

côté du sommeil, les Matins infidèles ou le Déclin de l'empire américain. On y constate souvent un certain immobilisme ou, sinon, un goût pour la fuite.

Johanne Prigent: Mon film ne fait pas un constat d'échec. Léa n'est pas complètement abattue. Le film montre plutôt la grande force de vie des femmes et il se termine sur une image ouverte de Léa, qui marche près du lac. C'est ensoleillé. On entend des arias qui disent à la fois je veux vivre et je veux mourir. Je ne voulais terminer ni sur une image qui dise que tout va bien, ni sur Léa qui serait en quelque sorte par terre baignant dans son sang.

Ciné-Bulles: Aurais-tu pu traiter ce sujet en documentaire ?

Johanne Prigent: Non mais j'ai, depuis des années, le projet de faire un documentaire sur la peur de vieillir, ce qui se rapproche du sujet des **Amoureuses** qui montre la quarantaine, et la cinquantaine par le biais de David. La crise de la quarantaine est une idée dépassée, elle appartient à la génération de mes parents. Je l'ai constaté en réalisant des entrevues sur la peur de vieillir avec des gens de quarante ans qui ne ressentaient pas le poids de cet âge, qui se sentaient jeunes, en pleine forme. Aujourd'hui, c'est la cinquantaine qui est difficile à vivre. Et la crise est particulièrement aiguë parce les *baby-boomers* se sont dit qu'ils allaient toujours être jeunes. Tout cela se trouve en arrière-plan dans **les Amoureuses**. Peut-être que je voudrai faire ce documentaire sur la peur de vieillir quand j'aurai, comme les autres *baby-boomers*, la cinquantaine.

Ciné-Bulles: Et après les Amoureuses ?

Johanne Prigent: Je voudrais mener un projet qui s'adresse aux jeunes. Ils me touchent beaucoup et je me sens responsable face à eux, comme bien des gens de ma génération, tout en me disant qu'on ne peut quand même pas tout laisser là et leur donner nos emplois. Il n'y a que peu de choses pour les jeunes au cinéma, pourtant ce sont eux qui y vont. J'aime beaucoup ce public. Je ne souhaite pas faire quelque chose de désespéré mais, bien sûr, il y a toujours un sens du dramatique dans ce que je tourne. Là encore, c'est l'émotion qui m'intéresse. Plus tard, j'aimerais tourner une comédie. Rien n'est plus gratifiant pour un réalisateur que d'entendre une pleine salle rire. Ou pleurer.

Ciné-Bulles: Si on devait écrire quelque chose qui résume bien ce que tu fais au cinéma, ce serait quoi ?

Johanne Prigent: L'émotion. Je n'ai pas peur de l'émotion. La qualité de la direction d'acteurs aussi, car je crois avoir une bonne oreille. En fait, c'est d'abord l'être humain qui m'intéresse. Quand je parlais des **Amoureuses** avant de le tourner je disais que, selon moi, le visage humain est le plus beau des paysages... Ce qui est sans rapport avec cette propension des dernières années à miser, à l'excès, sur le visuel, sur l'esthétisme. Pour en venir, du moins au Québec, jusqu'à estimer que tout ce qui est dialogué est verbeux. Il me semble qu'on ne fait pas ce reproche à Woody Allen...

Ciné-Bulles: Un de tes personnages affirme: «Derrière le front gros comme ça qui fait croire à tout le monde que je suis intelligente, en contrôle de tout, que je sais ce que je fais, je suis toute petite pis j'ai peur.»

Johanne Prigent: Tous les artistes le pensent. D'ailleurs, les créateurs ont tous réagi à cette réplique, que ce soit en lisant le scénario ou en voyant le film. Tous pensent qu'il y en a de bien meilleurs qu'eux et qu'un jour on va s'en rendre compte. En même temps, chacun pense qu'il est génial. S'il en était autrement, on ne parviendrait tout simplement pas à créer.

Ciné-Bulles: Retournes-tu voir tes films avec un public après leur première ?

Johanne Prigent: Je ne l'ai encore jamais fait, et je le regrette, mais je crois que cette fois c'est ce que je vais faire... ■



Louise Portal, Johanne Prigent et Kenneth Welsh